

## **LES RECUPERATEURS DE DECHETS A BOGOTA UN APPORT AU DEBAT SUR LE SECTEUR INFORMEL (\*)**

---

Lucro ZAMUDIO C. (\*\*), Alvaro TOLEDO R. (\*\*\*)

### **INTRODUCTION**

La progression de la société de consommation a entraîné une véritable révolution dans la quantité et la qualité des déchets. L'industrie de l'emballage a remplacé ses produits réutilisables par des matériaux jetables, et la durabilité de la majorité des biens de consommation a été réduite en fonction de l'augmentation du taux de consommation. Le développement de l'industrie chimique a apporté un changement radical dans l'aspect dégradable des déchets, qui caractérisait la société agricole latino-américaine du siècle dernier. La présence de plus en plus courante de matériaux non dégradables est en effet la caractéristique essentielle de la production moderne.

En Amérique latine, la facilité de l'accès aux matières premières, en termes de disponibilité et de coût, n'avait pas rendu indispensable, il y a encore quelques années, la réutilisation des déchets. Cependant, l'épuisement des ressources naturelles, l'augmentation de leur coût, l'apparition de nouvelles orientations - face à la nécessité de préserver l'environnement - ont progressivement rendu urgents la définition de politiques en matière de protection et d'utilisation rationnelles des ressources ainsi que le recours au recyclage en tant que solution de rechange dans la production de moyens industriels. C'est afin de remédier à cette situation que la récupération des déchets s'est développée.

Le coût des matières premières provenant de ressources non renouvelables ou renouvelables à long terme, les progrès des techniques de conversion et la crise écologique provoquée par la prolifération des déchets et la pollution de l'environnement, ont rendu possible et nécessaire la mise au point de méthodes de recyclage des déchets d'origine industrielle.

Dans les pays industrialisés, ces méthodes ont été directement soumises au capital, qui en a fait une entreprise organisée, rentable, efficace et dynamique

dont le rôle dans le développement économique de certaines industries n'est pas négligeable.

En revanche, en Amérique latine, dans un premier temps, face à la croissance des indices du chômage, la récupération des déchets a été considérée comme une solution de survie pour les couches de la population urbaine les plus défavorisées. Son organisation technique et sociale est cependant complètement différente de celle des autres pays. L'interprétation selon laquelle il s'agit d'une activité indépendante, contraire à la logique capitaliste et propre à certains secteurs de population aux caractéristiques qu'on estime différentes de celles des autres travailleurs, a empêché de la rapprocher avec la production moderne et d'y voir des formes spécifiques d'exploitation du travail.

A cela vient s'ajouter une vieille croyance, toujours en vigueur, qui associe les ordures à une notion d'inutilité mais surtout de saleté. Une telle conception de la récupération des déchets explique l'idée généralisée selon laquelle c'est dans l'ensemble une activité dégradante, honteuse et sale, et que ceux qui l'exercent incarnent une couche de la population en déclin et sous-prolétarisée. De plus, la précarité de son organisation technique ne fait rien pour dissiper cette image.

C'est la raison pour laquelle les pays d'Amérique latine n'ont pas conscience du gaspillage insensé des matières réutilisables qui a lieu chez eux. Le pourcentage des déchets non réutilisables est vraiment très faible. En effet, près de 90 % des ordures pourraient être récupérées, alors que ce n'est le cas que de 30 %. L'affirmation des ramasseurs de déchets selon laquelle la décharge est une mine est donc assez proche de la réalité.

En termes de composition, les ordures comprennent une grande variété de déchets, essentiellement d'origine industrielle, aussi diversifiés que la structure de la production et de la consommation. Cette composition varie par conséquent non seulement en fonction du pays mais également en fonction de la ville et même du quartier, au point qu'elle sert maintenant d'indicateur de stratification urbaine. Cela explique que la diversité des possibilités de récupération des articles susceptibles d'être recyclés ait beaucoup d'importance, d'un point de vue économique, pour la production-même, les méthodes de circulation ou la consommation directe.

Par ailleurs, dans le contexte des spécificités démographiques et socio-économiques d'un pays comme la Colombie, cette activité prend un sens particulier en tant que charnière entre les différentes stratégies permettant d'affronter les principales difficultés d'ordre social, telles que le chômage, la faiblesse des revenus, la pollution et l'utilisation des ressources naturelles.

A l'importance indéniable qu'a pour le capital une telle activité dans les différents secteurs de l'économie qui la composent, s'ajoute celle de la participation d'une bonne partie de la force de travail qui s'apparente plus ou moins au reste de la population active, mais qui acquiert une grande dextérité et adopte des moyens d'organisation du temps et du travail ayant leur propre rationalité.

## **1. LA RELATION CAPITAL-TRAVAIL DANS L'ACTIVITE DE RECUPERATION DES DECHETS**

Quel que soit le sort final des déchets récupérés et leur quantité, le processus se divise en trois grandes étapes dans lesquelles interviennent différents agents ayant chacun une organisation administrative, technique et sociale bien distincte. Ces trois temps importants sont celui de la récupération directe, celui de la commercialisation du matériel et celui de son utilisation par l'industrie, par le commerce ou par le consommateur direct. L'articulation des trois phases structure le réseau des activités et méthodes de travail, qui détermine la particularité des modes d'intervention et veille aux relations entre les différents agents, en définissant les types d'exploitation du travail et les mécanismes spécifiques du réseau-même.

Quant à la dynamique propre de chaque secteur de l'économie, le réseau qui se crée entre les ramasseurs de déchets directs et l'industrie et/ou le commerce, est plus ou moins complexe, plus ou moins important, en fonction du type de matériel récupéré, des conditions objectives de réduction du réseau intermédiaire posées par cette force de travail, mais surtout de la dynamique du capital en jeu. Dans les secteurs les plus énergiques, l'industrie tend à se relier aux ramasseurs directs par le biais d'agences d'achat intermédiaires. Parfois il n'existe qu'un seul intermédiaire, et parfois le produit passe par tout un réseau complexe avant d'arriver à l'industrie.

Dans le cas, par exemple, du carton et du papier, et dans une moindre mesure dans celui de la ferraille, l'industrie a progressivement déplacé les petits et même certains moyens intermédiaires en installant de grands et moyens entrepôts, les derniers étant des satellites des premiers.

### **1.1. Le réseau des ramasseurs et les lieux de travail**

Dans tous les cas, les ramasseurs directs, pour qui le lieu et le mode de récupération des déchets constituent des facteurs de stratification, forment le

premier maillon de la chaîne. Le rôle, les instruments de travail, les exigences de capital, la relation avec les intermédiaires, l'utilisation de la main d'oeuvre familiale varient en fonction du lieu et des modalités d'intervention.

Sous cet angle, on peut donc distinguer les grands groupes suivants :

### 1.1.1. La récupération sur les grandes décharges

A Bogota, les neufs grandes décharges municipales, situées en contrebas, faisaient face à de graves problèmes d'inondation, d'autant plus que six d'entre elles se trouvaient sur les bords du rio Bogota. Chacune en son temps a constitué un centre de récupération qui a fait vivre un nombre élevé de familles.

En invoquant divers prétextes (sanitaires, policiers et autres), la politique générale, depuis 1977, a été d'y d'interdire la récupération.

A l'époque de cette enquête, la décharge du Cortijo n'était pas encore fermée et constituait pour 500 personnes environ leur lieu de travail permanent. En tant que tel, il est comparable à un emplacement sur lequel on extrait une série de matières industrielles. L'activité qui en découle demande de la spécialisation, des procédés techniques dont le non-respect peut entraîner de graves accidents, et enfin une journée de travail qui correspond à l'horaire du service municipal de ramassage et transport des ordures.

Les instruments de travail sont limités : récipients (sacs, caisses), gants dans certains cas, "uniformes" (bottes, vieux vêtements, chapeaux ou objets pour se protéger la tête). Ce groupe n'a pas besoin de fournir de capital puisqu'il ne doit pas faire d'investissements, sauf de temps en temps lorsqu'il doit payer les employés de l'entreprise de ramassage des ordures pour qu'ils le laissent oeuvrer.

En général, le fruit du travail est directement vendu sur la décharge. En effet, quelques acheteurs, petits et moyens intermédiaires, viennent régulièrement dans la semaine chercher les objets et dédommager les ramasseurs. Ainsi ces derniers réalisent-ils tout leur travail sur la décharge mais y reçoivent aussi périodiquement des revenus, une fois par semaine ou une fois tous les quinze jours, toujours des mêmes intermédiaires. Echappent à cette règle quelques produits particuliers comme la ferraille qui, étant donnée la faible quantité dans laquelle on la trouve sur la décharge, ne demande pas de spécialisation. Elle est donc mise de côté et amassée jusqu'à ce qu'elle atteigne une proportion suffisante pour être vendue à d'autres intermédiaires.

La récupération faite, avant le stade de la décharge, par les employés de l'entreprise de ramassage des ordures a affecté la productivité de ce premier groupe et les possibilités de récupération de certains produits, tels que les bouteilles, le carton et le papier.

### **1.1.2. La récupération "porte-à-porte"**

*Elle se fait de manière ambulante, dans les quartiers résidentiels et commerciaux de la ville.*

Ce groupe présente diverses particularités. Tout d'abord, la plus grande partie se spécialise dans le papier et les emballages en verre, et une minorité seulement dans les vêtements usagés, les métaux et quelques autres produits plus ou moins élaborés. Ensuite, son activité se fonde sur l'achat direct des articles aux particuliers, ce qui implique donc la nécessité d'un investissement donné de capital. C'est donc dans les zones résidentielles et commerciales qu'intervient ce groupe.

Outre son apport de capital, il a essentiellement besoin de moyen de transport et/ou d'une stratégie associative qui lui assure le déplacement et l'approvisionnement quotidiens du produit récupéré dans des endroits préalablement déterminés. Cela suppose une certaine planification du travail avant que l'objet n'arrive à l'intermédiaire.

### **1.1.3. La récupération dans la rue**

Ce troisième groupe récupère les déchets dans la rue et dans les poubelles des quartiers résidentiels et commerciaux. Une minorité entretient des relations plus ou moins stables avec des petits magasins dont ils retirent les poubelles, riches en déchets réutilisables, notamment en papier et en carton. Son principal et quasi unique instrument de travail est un moyen rudimentaire de transport, un chariot ou une "zorra" (charrette à traction animale).

Les jours de travail et les horaires sont conditionnés par ceux de l'entreprise de ramassage des ordures.

Il existe différents types de contrats avec des bureaux, des magasins ou des usines. En effet, certains ramasseurs reçoivent une petite rémunération pour retirer les poubelles, alors que d'autres les achètent ou paient une somme donnée pour avoir le droit exclusif de venir les chercher.

Face à la concurrence que représente, pour la récupération sur les décharges municipales, l'intervention des employés de l'entreprise de ramassage des ordures, ce troisième groupe a eu tendance à se développer.

#### **1.1.4. La récupération sur des lieux d'activité spécialisée**

Elle s'organise sur les décharges qui se sont créées autour des poubelles que l'entreprise de ramassage a disposées dans chacun de ces lieux.

Ce groupe récupère dans les poubelles des cliniques et des hôpitaux, des gants de caoutchouc, des seringues jetables, des plastiques, des blouses, du coton, des matelas, des déchets alimentaires. Les enjeux de la réutilisation de ces articles ont déjà été mentionnés dans l'étude que Francisco Zepeda a menée sur le cas mexicain (1). A proximité des hôpitaux, un commerce de placentas et autres déchets biologiques s'est développé.

Certains ramasseurs travaillent également sur d'autres lieux d'activité spécialisée, tels que les abattoirs, où ils se consacrent aux cornes et sabots des bovins ; les boucheries où ils récupèrent les os qui sont d'abord vendus à une petite usine pour être traités et ensuite revendus à une autre entreprise pour servir de matières premières dans la fabrication d'engrais. De même, ils recherchent dans le foie des bovins les calculs biliaires qui se revendent à un très bon prix à un commerçant qui détient le monopole de l'achat et les recède ensuite à un célèbre laboratoire allemand.

Il existe également un groupe qui opère sur de petites décharges privées qui, depuis longtemps, leur servent à la fois de logement et de travail. C'est là que viennent y déverser leurs ordures un petit nombre d'entreprises et de particuliers. Il s'agit d'une activité familiale qui exclue toute personne étrangère et assure un emploi rémunéré (au-dessous du salaire minimum) à deux ou six membres. Ces derniers ne sont couverts par aucune sécurité sociale et effectuent un travail de sélection et d'emballage. Les camions des grands entrepôts leur achètent ensuite les articles qu'ils ont récupérés, tels que le papier, le carton et la ferraille. Pour le reste, ils se chargent eux-mêmes de le transporter dans des entrepôts plus petits.

#### **1.1.5. La récupération sur des lieux intermédiaires d'approvisionnement et sur des places de marché**

Ce groupe est constitué par ceux qui récupèrent les déchets dans des lieux intermédiaires d'approvisionnement (poubelles ou grands conteneurs dispersés un

peu partout dans la ville, qui créent des petites décharges dans la rue) et sur les places de marché. Ils fouillent également les poubelles et sacs qui attendent d'être ramassés par les camions des éboueurs. Les conditions de travail de cette catégorie sont vraiment très mauvaises, faisant probablement de celle-ci le pire échelon de la chaîne de récupération. Dans de nombreux cas, son activité se rapproche davantage d'un vagabondage à travers les lieux de récupération où ne règne aucune trace de spécialisation, d'organisation de la journée de travail, d'identification par rapport à un rôle. En fait, elle s'apparente plutôt à une situation d'extrême survie.

Sur les places de marché, la nature même des déchets donne lieu à deux types de récupération. Un premier groupe, qui possède en général une petite charrette à traction animale pour le transport, se charge de ramasser les aliments, les emballages, les cordes, les cartons et le matériel à engrais pour les revendre ensuite soit directement, soit à de petits intermédiaires. Enfin, un deuxième groupe récupère essentiellement les aliments quelque peu abîmés pour sa consommation personnelle. Les femmes sont nombreuses au sein de celui-ci, jouant un rôle de glanage sans lequel on aurait du mal à expliquer que le faible revenu familial puisse assurer la survie de toute une couche de la population à Bogota (2).

#### **1.1.6. La récupération chez les employés de l'entreprise des services publics du district de Bogota**

A ceux pour qui la récupération est une profession permanente et essentielle, est venu s'ajouter depuis quelques temps le groupe des employés de l'entreprise des services publics, chargés du ramassage des ordures. Ces derniers trient les déchets et les revendent aux entrepôts ou autres intermédiaires qui sont postés tout au long de la route qui mène à la décharge principale. On distingue clairement dans le camion le matériel sélectionné, dont le fruit de la vente est reparti entre toute l'équipe, le conducteur et les trois éboueurs. Cela constitue un supplément qui, selon un employé, justifie plus que le salaire lui-même le travail dans l'entreprise. En effet, toujours selon la même source, les salaires se verraient doubler ou tripler.

En triant les ordures, les éboueurs concurrencent fortement le groupe qui travaille principalement sur la décharge municipale. A cela s'ajoute l'inefficacité et l'élévation du coût des services de ramassage des ordures. Au sein de l'entreprise se sont développées des activités administratives clandestines liées à l'achat des zones de travail dans la mesure où celles-ci présentent un intérêt plus ou moins grand selon la nature de leurs ordures. Dans certaines zones industrielles, il existe

un "ramassage spécial" pour le groupe d'entreprises qui produisent le plus de déchets, auxquelles est assurée une prestation directe. Une fois son travail fait, l'équipe peut disposer des ordures comme elle l'entend. Ces zones font bien évidemment l'objet d'une demande très forte dans l'entreprise.

## **1.2. Le réseau des intermédiaires et les mécanismes d'intervention**

Dans ce réseau, on peut nettement distinguer deux secteurs :

Le premier, composé par le petit acheteur et le petit entrepôt ou centre d'approvisionnement, dont le capital de travail est, en général, relativement limité et l'activité, conjointement avec celle du ramasseur direct, absorbée par le second secteur, composé par les grands et moyens entrepôts.

La situation dans ce second secteur n'est pas simple. Au sein de celui-ci, se trouvent un sous-ensemble de capital commercial et un autre sous-ensemble, constitué uniquement par une modalité de présence de capital industriel sous la forme apparente d'un capital commercial, qui contribue grandement à compliquer les types de liens directs qui rattachent le premier au second. La présence de ce capital industriel, sous une autre forme, est plus ou moins courante dans les différents domaines, suivant la dynamique et les conditions de chacun d'entre eux. Elle est par exemple beaucoup plus visible pour le papier que pour la ferraille.

### **1.2.1. Le premier niveau des intermédiaires**

Le **petit acheteur** est en général un ancien ramasseur qui cumule désormais deux activités. D'une part, il récupère directement, et d'autre part, il achète. Le capital qu'il investit est le fruit de son travail de récupération directe. Il n'a pas de lieu d'approvisionnement bien qu'il possède un moyen de transport qui va de la "zorra" au petit camion. Il y entrepose chaque jour le matériel qu'il achète, dans un quartier déterminé, aux ramasseurs de la rue ou les déchets des magasins, bureaux, ou petites industries, et les amène personnellement dans les entrepôts. Ses fournisseurs sont de ceux qui travaillent dans les conditions les plus précaires : leurs limitations, en termes de possibilité de transport et d'incertitude dans la quantité, la qualité et la régularité, les empêchent de vendre à un entrepôt ou aux camions de ramassage des ordures. Le petit acheteur est celui qui rémunère le moins bien. Il a l'avantage d'acheter directement sur le terrain et l'inconvénient de ne pouvoir rémunérer qu'après avoir été payé par l'entrepôt.

**Les petits entrepôts** ou petits centres d'approvisionnement diffèrent du cas précédent non pas tant par le lieu de stockage dont ils font usage que par une certaine disponibilité de capital qui leur permet d'acheter les déchets, de les trier, de les sécher, de leur redonner une certaine présentation, en les emballant, et parfois même, de les classer dans des catégories encore très volumineuses. En général, ils n'engagent pas de main d'oeuvre salariée, car c'est la famille qui assure toutes les tâches au sein de l'entreprise. En fonction de la qualité du matériel, ils le revendent ensuite aux grands ou aux moyens entrepôts.

### 1.2.2. Le second niveau des intermédiaires

**Les moyens entrepôts** sont presque tous tenus par d'anciens employés des grands entrepôts. Ce sont sans aucun doute ceux qui connaissent le mieux le milieu, qui ont l'expérience la plus longue dans le métier et le plus grand nombre de contacts, aussi bien avec les fournisseurs qu'avec les entrepôts. Leur connaissance du marché leur permet d'obtenir d'importantes quantités de déchets à bon prix parce qu'ils sont moins exigeants sur la qualité que les grands entrepôts. Ils sont capables de réaliser un travail de sélection très avancé et peuvent supporter une très longue rotation de stock. Bien que l'installation de ce type d'entrepôt ne soit pas très coûteuse, ils investissent quand même dans de la main d'oeuvre salariée pour faire le travail.

Même si ces entrepôts peuvent vendre à n'importe quel grand entrepôt, il traitent dans la plupart des cas avec celui dans lequel travaillait le propriétaire avant de s'installer à son compte. Il existe donc entre eux des contrats d'exclusivité ou, tout au moins, des accords moraux d'exclusivité en vertu desquels il serait déloyal de vendre à un autre confrère.

**Les grands entrepôts** correspondent au dernier maillon de la chaîne des agents qui participent au processus de récupération des déchets et permettent leur réutilisation par l'industrie.

Ce sont eux qui constituent l'axe de tout le réseau des intermédiaires dans la relation avec l'industrie. Ils sont le lieu de concentration finale des déchets récupérés par tous les groupes de ramasseurs directs et commercialisés par les différents agents intermédiaires, aucun d'entre eux n'ayant directement accès à l'industrie. Cette situation et la nature des relations qui les relient au capital industriel, rendent possible leur contrôle absolu du marché des déchets. Ces entrepôts matérialisent et concentrent les processus et mécanismes d'appropriation du travail des ramasseurs par l'industrie.

Leurs déchets proviennent de trois sources principales : directement de la source productrice de déchets, des petits entrepôts et des moyens entrepôts, mais également, bien qu'en moindre quantité, des petits intermédiaires et des ramasseurs directs.

Une estimation du total des déchets que reçoivent les grands entrepôts, selon des témoignages, nous permet d'affirmer que, dans le cas du carton et du papier, les deux premières sources leur remettent directement 80 % de leur matériel, chaque groupe intervenant plus ou moins à égalité. Les familles récupératrices de déchets et les petits intermédiaires ne parviennent pas à fournir directement plus de 20 % de leur travail. Les raisons invoquées sont en rapport avec la qualité du matériel qu'ils vendent. Il serait, d'après ces entrepôts, très souvent mélangé à des morceaux de matériaux inutilisables (pierres, verre) et, pour avoir été ramassé parfois sur des décharges, il arriverait dans un tel état que sa récupération serait pratiquement impossible ou très coûteuse. A cela s'ajouterait le risque de "malhonnêteté des ramasseurs qui n'hésitent pas à mouiller le papier pour qu'il ait plus de poids dans la bascule". Enfin, les entrepôts leur appliquent un décompte de 20 % sur le poids total et les rémunèrent donc moins que les autres, compte tenu de l'éventuelle humidité du papier. Certains d'entre eux refusent même de leur acheter quoi que ce soit pour toutes les raisons que nous venons d'invoquer.

La ferraille connaît une situation semblable mais pour d'autres motifs qui tiennent à sa nature. Les petits intermédiaires et les ramasseurs directs n'arrivent pas jusqu'aux grands entrepôts à cause de leurs limitations de transport et d'approvisionnement des quantités requises.

De toutes les manières, il existe pour ces trois produits une priorité d'achat direct aux deux premières sources. Le cas des emballages en verre et des bouteilles est différent car, comme leur commercialisation se concentre essentiellement dans les moyens entrepôts, la participation des ramasseurs directs est massive.

Les grands entrepôts procèdent dans le cas des papiers à un contrôle strict de qualité, en les triant et en les classant dans le groupe des papiers clairs et le groupe des papiers foncés qui ont chacun une utilité différente dans l'industrie. Hormis cela, les déchets sont pressés et emballés pour en faire des ballots beaucoup plus faciles à transporter que les énormes monceaux de papiers récupérés. La ferraille, quant à elle, est fondue par ce type d'entrepôt, alors que dans les moyens entrepôts qui récupèrent les emballages en verre et les bouteilles, il s'agit essentiellement d'un travail de sélection en fonction du genre, du type de nettoyage nécessaire et de l'emballage.

### 1.2.3. Les mécanismes d'intervention

La rémunération forfaitaire et les contrats d'exclusivité constituent les principaux mécanismes d'appropriation du travail de récupération directe par l'industrie. Les modes d'intervention du capital industriel dans le champ de la commercialisation constituent, quant à eux, les mécanismes au moyen desquels l'industrie s'approprié le travail des petits intermédiaires et des petits entrepôts et complique la nature de ses relations avec les différents agents qui participent au processus de récupération. Dans le premier cas, on occulte le caractère de l'activité du petit intermédiaire qui réalise essentiellement, à son compte et à ses risques et périls, un travail de transport de matériel pour l'industrie. Dans le second cas, on se l'approprié au nom de l'excès de travail familial investi dans les entrepôts, en nettoyage, en tri et en emballage.

Dans ce sens, on pourrait dire qu'il existe une relation directe entre le capital et le travail, et parler d'une forme très particulière d'extraction de la plus-value, dissimulée sous un certain mode d'organisation du capital industriel en capital commercial, et favorisée par les caractéristiques du travail au forfait qui oblige à une plus grande productivité.

#### 1.2.3.1. Les grands entrepôts et leur lien avec l'industrie

Selon la nature de la relation, on peut distinguer trois catégories différentes :

Les entrepôts intermédiaires de l'industrie qui font partie du groupe industriel qui tire profit en dernier lieu des déchets récupérés (3).

Les entrepôts qui, bien qu'autonomes sur le plan juridique, administratif et financier, travaillent sous contrat d'exclusivité avec les entreprises productrices (4).

Enfin, les entrepôts indépendants qui vendent le matériel récupéré aux entreprises qui le leur demandent quand elles en ont besoin. Leurs obligations vis-à-vis de l'usine ne sont pas permanentes, et il n'existe pas de preuve de liaison organique entre l'un ou l'autre de ces entrepôts.

Les modes d'intervention des usines sur le marché des déchets, afin de garantir leur approvisionnement (filiales ou contrats d'exclusivité) font penser que les entrepôts indépendants jouent un rôle de compensation aux mauvaises périodes, par exemple en hiver (5).

Indépendamment de la relation directe ou non qu'ils entretiennent avec le secteur industriel, les entrepôts, à travers la rémunération forfaitaire et les contrats d'exclusivité entre eux ou avec l'industrie, constituent le mécanisme au moyen duquel le capital industriel s'approprie le travail excédentaire des ramasseurs de déchets.

### **1.2.3.2. Les modes de contrôle de l'industrie du marché des déchets**

Le degré de concentration de l'industrie, tant dans le secteur du carton et du papier que dans celui de la ferraille, est un facteur déterminant du degré de contrôle d'un marché des déchets qui est relativement insuffisant face à ses besoins en matières premières. Ce degré de concentration lui permet de faire un investissement de capital dans des entrepôts d'approvisionnement de matériel, qui peut revêtir les aspects les plus divers. En effet, il peut aller de la forme traditionnelle de capital aux formes non conventionnelles, telles que la facilitation de capital ou de travail aux entrepôts indépendants, à condition qu'ils souscrivent à un contrat d'exclusivité de vente avec l'usine correspondante.

Le caractère traditionnel du capital dans la sphère de très forte concentration de la commercialisation, les formes non conventionnelles de celui-ci, ainsi que les contrats d'exclusivité qui lient les moyens et grands entrepôts, donnant jour au système d'entrepôts satellites, constituent les principaux mécanismes de contrôle du marché des entreprises. Il est évident que le contrôle est plus étendu dans les grandes entreprises dans la mesure où elles ont plus de moyens pour le faire. C'est le cas, dans l'industrie du carton et du papier, de Cartón de Colombia, et apparemment celui, dans le domaine de la ferraille, de l'entreprise sidérurgique SIDEMUÑA à Bogota.

### **1.3. L'appropriation par l'industrie**

La réutilisation des déchets, que ce soit dans la production, la circulation ou la consommation, constitue la troisième grande étape au cours de laquelle le processus de récupération se réalise finalement.

La principale signification économique de cette activité et les principaux indices de réutilisation apparaissent dans la production industrielle sous la forme de matière première. En Colombie, les entreprises qui consomment la plus grande quantité de matériel récupéré sont les industries du papier et de la métallurgie et,

en moindre quantité, celles des plastiques, des engrais, des concentrés pour animaux, des produits de beauté et des produits pharmaceutiques.

L'importance économique qu'a l'activité de récupération des déchets pour les différents secteurs de la production qui la composent, est indéniable. Dans celui des cartons et papiers, par exemple, la croissance s'est accompagnée d'une hausse de l'utilisation du papier recyclé comme matière première. Entre 1976 et 1980, la récupération est passée de 98737 tonnes à 148423 tonnes, soit une augmentation de 50,3 % (6). Entre 1980 et 1989, cette dernière a été de 57,2 %, fixant ainsi le chiffre à 259330 tonnes annuelles (7). Sur cette quantité, une partie provient du travail de récupération qui a lieu dans la rue. A Bogota, ce pourcentage atteignait 60 % alors que la récupération à la source ne dépassait pas 25 % (8).

En deuxième lieu, le matériel traité est remis en circulation essentiellement sous forme d'emballage. C'est le cas du verre et des bouteilles qui resservent à certains produits. Font partie de cette catégorie les biens qui sortent directement sur le marché, tels que les vêtements, les timbres, les meubles, les objets rares.

## **2. LES CARACTERISTIQUES DE CETTE ACTIVITE ET LA FORCE DE TRAVAIL**

Les différents types d'emplois liés à la récupération des ordures, les modalités spécifiques de chacun d'entre eux et les caractéristiques de l'organisation familiale et des conditions de vie, révèlent l'existence de secteurs distincts les uns des autres qui se rattachent sous des formes variées à l'organisation économique et sociale.

### **2.1 Les caractéristiques de la force de travail**

La récupération des ordures est une activité qui a nettement tendance à être familiale.

En effet, la force de travail familiale représente 45,6 % du total des personnes qui se consacrent à cette activité, sachant que 52,8 % récupèrent dans les poubelles et sur les places de marché alors que 37,2 % seulement travaillent sur la décharge du Cortijo. Cela se traduit donc par une importante intervention de cette main d'oeuvre, en moyenne 2,1 membres par famille, qui est d'autant plus frappante que les familles sont composées de 4 à 5 personnes (9).

71,3 % des chefs de famille se consacrent à cette activité, la participation des chefs femmes étant de 82,5 %, soit supérieure à celle des hommes. Le recours à la main d'oeuvre familiale est un phénomène généralisé.

44,1 % du total de la population récupératrice est constituée par les fils qui interviennent plus massivement que les filles. Les personnes étrangères à la famille nucléaire (parents et autres) qui vivent sous le même toit, se consacrent également pour la plupart à cette tâche, prouvant ainsi que la famille au sens large a tendance à s'organiser autour de la même activité économique.

Contrairement à l'idée reçue, il s'agit d'une population jeune. En effet, la moyenne d'âge est de 25,1 ans, sachant que 40 % de cette couche de la population se situe dans la tranche de 15 à 35 ans. Les plus de 45 ans ne représentent que 9 % alors que les moins de 15 ans 29 %.

Pour ce secteur, l'activité de récupération est leur principale et très souvent unique source de travail. 81,7 % des 674 ramasseurs de l'enquête se consacrent exclusivement à cette occupation et seulement 11,9 % (soit 80 personnes) ont un second emploi rémunéré, 30 d'entre elles dans le bâtiment et 13 dans les services domestiques. Sur les 151 pour lesquels c'est une activité secondaire, 29,1 % ont pour principale occupation les études et 25,8 % les tâches domestiques. Cela implique donc que pour 91,8 % du total des ramasseurs, la récupération est la principale ou unique source de revenus.

Sur 68 personnes qui ont une deuxième occupation rémunérée qu'elles considèrent comme la principale, 42,6 % travaillent dans le bâtiment, 13,2 % dans les services domestiques et 26,5 % à d'autres postes. Certaines activités, telles que celles des ouvriers industriels (8,8 %) et des employés (8,8 %) n'occupent que 1,5 % des ramasseurs de l'enquête.

Sur les 8,1 % des ramasseurs qui font des études et les 16,5 % qui assurent des tâches domestiques, un pourcentage élevé reconnaissent ouvertement mener de front les deux activités, soit comme occupation principale, soit comme occupation secondaire.

Il faut souligner ici le cas des femmes qui, outre cette activité doivent assurer les autres tâches familiales, quand on sait qu'elles représentent 40% des ramasseurs et que près de la moitié d'entre elles (45.6%) exerce cette activité à titre principal.

La récupération des déchets montre une grande stabilité dans le temps et un sacrifice horaire plus grand que celui de la journée de travail ordinaire. 46,8 % des

ramasseurs consacrent 6 jours de la semaine à leur activité et 17 % 7 jours, travaillant dans la majorité des cas entre 44 et 50 heures. 43 % d'entre eux ont une expérience de plus de 10 ans, 22 % de 5 à 10 ans et 8 % seulement de moins d'un an.

Par ailleurs, cette activité a été le mécanisme qui a lancé bon nombre des ramasseurs actuels dans la vie active. 37,9 % d'entre eux sont dans cette situation ou déclarent ne pas avoir eu d'autre emploi avant ou n'avoir été jusqu'à présent qu'étudiants ou femmes au foyer. 18,3 % travaillaient dans le bâtiment, 11,6 % dans l'agriculture et 9,7 % dans les services domestiques.

## **2.2. Types de produits récupérés et modes d'organisation du travail**

Le travail de récupération passe par un processus avancé de spécialisation des produits ramassés. En général, l'organisation du travail, ses conditions d'exercice, l'activité des intermédiaires et la destination finale de recyclage des produits exigent une relative spécialisation par produit et par type de produit.

Les biens, qui grâce au processus de récupération retrouvent leur valeur d'utilisation et peuvent à nouveau rentrer dans la circulation des marchandises, déterminent non seulement leur propre remise en circulation mais également les conditions et le degré de spécialisation du travail.

La variété des déchets provenant des produits industriels est aussi diversifiée que la structure de la production et de la consommation. Cela explique le nombre élevé de possibilités de récupération des différents types de produits et la diversité des articles susceptibles d'être recyclés, certains d'entre eux étant considérés comme rares. La classification et l'analyse de ces produits se fait par rapport à ceux qui sont les plus communs et les plus demandés. Afin d'examiner le degré de spécialisation du travail, nous pouvons distinguer deux grands types de produits :

Les produits qui par leur abondance dans les poubelles, leur demande et leurs caractéristiques physiques, exigent une attention quasi exclusive de la part du ramasseur. Et ce, afin d'obtenir une plus grande productivité du travail débouchant, à son tour, sur des quantités qui justifient la vente aux intermédiaires. Le papier et le carton, dont les ramifications influent sur la spécialisation, constituent des exemples significatifs. C'est également le cas des plastiques, des bouteilles et des emballages en verre.

Les produits qui par leur valeur d'échange élevée et leur relative rareté dans les ordures, sont récupérés indépendamment de la spécialisation car leur prix justifie l'interruption du processus de travail. Ils sont accumulés jusqu'à ce qu'ils atteignent une quantité suffisante pour être vendus à un intermédiaire. Parmi ces articles figurent les métaux, tels que le cuivre, l'argent et l'or, les os, la ferraille, etc.

La spécialisation du travail de récupération ne peut être observée que dans le premier groupe et non dans le second puisque le matériel est nécessairement récupéré indépendamment de celle-ci.

Les produits les plus abondants coïncident à juste titre avec l'industrie qui bénéficie le plus de cette activité, à savoir l'industrie du papier et du carton. La sidérurgie est également grosse consommatrice de déchets, mais le processus de récupération de la ferraille n'est pas majoritairement pratiquée dans les ordures. Par conséquent, 80,3 % des ramasseurs se consacrent à la récupération des papiers et cartons, soit en se spécialisant, soit en les combinant avec d'autres articles. Il est intéressant de constater que 90,1 % des femmes se consacrent à ces deux articles contre 74,1 % chez les hommes.

De même les bouteilles et emballages en verre sont des produits qui mobilisent un grand nombre de personnes. Le coût de certains types d'emballage et la demande des petites entreprises artisanales justifient leur importance. Par bien des aspects, la récupération de ce matériel s'apparente à celle du papier et concentre 57,7 % des ramasseurs.

C'est également le cas de la ferraille (57,2 %), des plastiques (54,2) et des os (53,9 %).

Du point de vue de la spécialisation, c'est dans le secteur du papier et du carton que se trouve le plus grand nombre de ramasseurs. En effet 35,6 % se consacrent exclusivement à ces deux produits et il existe une tendance à la spécialisation en fonction des sexes, qui est de 43,2 % chez les femmes et 30,8 % chez les hommes.

La spécialisation dans les autres produits est sensiblement inférieure. Elle n'atteint que 3 % pour les bouteilles et les emballages en verre; 3,3 % pour la ferraille ; 0,8 % pour les plastiques ; 0,9 % pour les caisses en bois ; 0,3 % pour les sacs en corde.

La prise en considération de la spécialisation par produit en fonction du type de ramasseur modifie et enrichit cette vision générale. Comme nous l'avons déjà

vu, le lieu de récupération implique des formes différentes d'organisation du travail, détermine les types de produits à récupérer et facilite ou non le processus de spécialisation de la récupération et des produits.

Sur les décharges, les conditions de travail sont déterminées par la composition particulière des ordures de la ville et par les fouilles auxquelles ont procédé auparavant les ramasseurs de la rue et les éboueurs.

Dans le cas spécifique de la décharge municipale, l'objet de spécialisation est d'une toute autre nature. Seulement 4,4 % de ceux qui y travaillent se consacrent exclusivement au papier. 22 % se spécialisent ou le combinent avec d'autres produits. Des résultats qui contrastent avec les 80,3 % du total de la population récupératrice qui se spécialisent dans ce domaine.

Sur les décharges, les produits d'intérêt sont donc différents, et il est rare qu'un ramasseur ne s'intéresse qu'à l'un d'entre eux. Les principaux objets de récupération sont les plastiques ou polyéthylènes (4,4 % se spécialisent et 84,5 % les combinent avec d'autres produits). Viennent ensuite, dans une proportion moins importante qui reste cependant supérieure à la moyenne, les os, la ferraille, les bouteilles et les emballages en verre.

Chez les personnes qui pratiquent cette activité dans la rue ou au porte-à-porte, quatre produits prédominent : le papier et le carton (45,5 % se spécialisent et 51,6 % les combinent avec d'autres produits), les bouteilles et les emballages en verre (54,9 %).

C'est la récupération dans les poubelles et sur les marchés qui est la moins spécialisée, le papier constituant cependant l'article le plus recherché (19,5 % se spécialisent et 70,1 % le combinent avec d'autres produits). Suivant les caractéristiques du lieu et des ramasseurs eux-mêmes, les articles suivants sont plus ou moins importants : la nourriture (14,2 % la combinent avec du papier) et les caisses, le bois et les sacs en cordes (7,8 %).

La relation avec les intermédiaires permettant au produit du travail de se réaliser, varie également en fonction des conditions du lieu d'activité (suivant qu'il est fixe ou ambulante, éloigné ou proche), ainsi que du type de produits récupérés.

Pour ceux qui travaillent sur les décharges, point fixe comparable sous l'angle de la localisation à une exploitation agro-industrielle ou minière, l'agent réalisateur de leur travail est constitué par un ensemble de petits intermédiaires spécialisés par produits. Ces intermédiaires sont en liaison avec l'industrie (plastiques, os et autres), avec le commerce (emballages) ou avec de grands entrepôts (papier,

ferraille). Ils achètent à 83 % des ramasseurs de ces lieux, créant une relation qui ressemble à celle de l'employeur qui engage au forfait, et rémunérant par semaine ou par quinzaine sur la base du travail effectué.

36,8 % des moyens entrepôts et 38,6 % des grands entrepôts ont affaire aux ramasseurs du porte-à-porte et de la rue. Ces intermédiaires, qui sont les plus importants dans ce domaine, leur assurent également organisation et moyens de transport. Il s'agit donc de ramasseurs indépendants.

Ceux qui récupèrent sur les places et dans les marchés ont une relation semblable avec 36,1 % des petits intermédiaires ; 30,6 % des moyens entrepôts ; 23,6 % des grands entrepôts et 4,9 % d'autres intermédiaires sans importance.

### **3. LES ASPECTS CULTURELS DE L'ACTIVITE ET LA PERCEPTION IDEOLOGIQUE EXTERIEURE**

Les caractéristiques de cette activité, les conditions quotidiennes dans lesquelles elle est exercée, ainsi que l'idéologie développée autour d'elle par différents secteurs et intérêts, plantent le décor conflictuel dans lequel évolue cette force de travail qui concentre les contradictions les plus profondes des économies de ces sociétés reliées également de manière tellement paradoxale au capitalisme.

#### **3.1. Les aspects culturels de l'activité et l'attitude des ramasseurs**

Ces hommes travaillent à récupérer les déchets que d'autres ont jetés. Ils n'ont pas d'horaire fixe mais sont tributaires des horaires variables de l'entreprise de ramassage des ordures. S'ils restent étrangers à la pression qu'implique la présence d'un patron, ils vivent en marge du système de sécurité sociale. Ils sont libres de décider de leur dose d'activité quotidienne mais, dans la pratique, ils ont les journées les plus épuisantes et parfois même les plus longues. Ils ne connaissent pas la peur du renvoi et du chômage, cependant leur travail dépend des variations climatiques. Bien qu'ils se sachent en possession d'un emploi, ils sentent bien que leur travail n'est pas reconnu et qu'ils sont l'objet d'une discrimination sociale et d'une persécution policière.

Toutes ces conditions contradictoires leur inspirent un sentiment tout aussi ambivalent à l'égard de leur propre activité.

Et ils éprouvent une même contradiction face aux déchets. Certes pour eux c'est "une mine (...). Il suffit de récupérer ce qui a de la valeur (...) de l'argent sous une forme pure". Mais ils n'ignorent pas que les gens estiment en général que les ordures sont par essence sales et que l'activité des ramasseurs est dégradante ; "Ils pensent que, sous prétexte que nous exerçons ce métier, nous sommes ce qui se fait de pire, que nous ne sommes quasiment pas humains, parce que nous vivons au milieu des ordures". (Témoignage d'un ramasseur de la décharge municipale).

Ils savent parfaitement bien que leur activité est importante pour l'industrie et que c'est une occupation comme une autre. "En hiver, c'est dur de travailler (...) en fait, c'est quasiment impossible (...) mais ça rapporte parce que le papier est rare et que les entrepôts rémunèrent mieux étant donné que la demande est plus forte dans les usines". Mais ils sont conscients que le reste de la population et la police ne prennent pas leur rôle au sérieux. "Pour eux (la police), nous sommes des délinquants parce que nous travaillons dans la rue et dans les ordures".

Comme nous l'avons déjà vu, leur revenu est en moyenne plus ou moins équivalent à un salaire minimum normal. Dans ce sens, ils pourraient avoir accès aux services dont bénéficie n'importe quel ouvrier recevant un salaire identique, ne serait-ce que pouvoir entrer dans un restaurant populaire pour déjeuner. En fait, dans la journée ils sont obligés de cuisiner dans la rue, car ils ne sont admis dans aucun établissement.

Pour toutes ces raisons, ils détestent leur situation et rêvent théoriquement d'en changer. Mais dans la pratique, ils supporteraient difficilement les conditions qu'imposerait un autre travail. "Nous travaillons de 7 heures du soir à 3 heures du matin". "Dans ce métier, il y a des jours d'abondance et des jours de souffrance (...), par exemple le jour où on n'arrive pas à dépasser 50 kg, c'est 150 pesos (1982) avec lesquels on ne mange même pas un seul repas (...). Si j'avais la possibilité ou l'aide nécessaire, j'aimerais me sortir de là". "Mais, j'aime bien mon indépendance, mon petit monde auquel je me suis fait (...). Supposons que je travaille dans une entreprise et qu'on me dise que je fais mal mon boulot, ça ne me plairait pas (...)". (Témoignage d'un ramasseur de la rue).

### **3.2. La valorisation sociale de l'activité**

D'un point de vue social, l'idéologie qui se développe autour de la récupération des déchets s'oriente en fonction de trois types de relations : la relation entre la population en général et ses détritiques, la relation entre la police et les pauvres qui n'opèrent pas dans un espace privé et la relation entre les secteurs économiques et la reconversion.

Les ramasseurs parviennent à survivre dans le contexte contradictoire de ces relations.

En général pour la population, l'idée de saleté et de décomposition (dans le sens de putréfaction) est associée aux déchets, d'où le nom d'ordures. Ainsi, l'activité qui consiste à vivre et à travailler au milieu des ordures est extrêmement misérable, et ceux qui l'exercent sont non seulement méprisables mais également suspects. C'est, pour le ramasseur, la source de sa discrimination sociale.

Cette conception se perçoit même dans l'opinion et dans l'attitude des autorités municipales. L'ex-maire de Bogota, Duran Dussan, disait "Nous avons hérité de la décharge du Cortijo que nous pourrions taxer, en empruntant le mot au vocabulaire minier, de gisement à ciel ouvert. Les cochons, les vautours, les rats et les pauvres gens qui vivent des ordures y cohabitent et se disputent leur nourriture quotidienne". Le chef de la division de la santé et de l'environnement de la ville faisait la remarque suivante : "Si ça ne tenait qu'à moi le Cortijo serait fermé depuis longtemps (...). C'est triste de voir les gens pourrir sur un tas d'ordures sans pouvoir leur venir en aide, sachant en plus qu'ils ne l'accepteraient pas. Bien qu'ils soient consumés par l'anémie, les plaies et les infections, ils préfèrent cette vie à n'importe quelle autre" (10).

Pour la police, le réseau des activités qui ont lieu dans la rue est lié à la délinquance. Cette attitude vaut pour tous ceux qui y exercent une profession en général. Il faut préciser que la police est mal rémunérée et que nombreux sont les policiers qui n'ont reçu aucune formation éthique. C'est dans ce contexte que se développent différentes formes d'extorsion et de chantage à l'égard de cette couche de la population. C'est pour les ramasseurs une source d'extorsion économique, de répression et de mort. En effet, la plupart n'ayant pas de papiers d'identité, c'est pour la police l'occasion d'exercer du chantage, et avec, dans les cas de répression et de meurtre, l'impunité assurée.

Et bien souvent, même ceux qui ont leurs papiers ne réussissent pas à échapper au chantage de la police. "Les flics nous demandent nos papiers et même si nous les avons, ça ne change rien (...). Tenez, le garçon là-bas avec la petite fille, lui il est en règle. Mais à chaque fois qu'ils l'arrêtent, ils lui demandent sa carte d'identité, lui leur donne, mais ils cherchent quand même à lui soutirer quelques pesos, parce que pour eux, nous sommes tous des délinquants (...). C'est faux, mais s'ils continuent à nous gêner la vie, il faut bien leur montrer que dans le fond nous pouvons en être".

"Ils nous demandent nos papiers, et les papiers c'est un billet de deux-cent pesos (...) même si nous les avons. La première chose qu'ils veulent voir c'est la carte de l'entreprise (...) et si nous montrons tous nos papiers (...), ils disent que c'est pour se payer un café. Plus il y a de monde, plus c'est cher, trois-cent ou quatre-cent pesos environ (1982) (...). Ce sont des voleurs qui travaillent avec une autorisation". (Entretiens recueillis auprès de récupérateurs travaillant dans la rue).

La croissance de l'intérêt des groupes économiques dans le recyclage, afin de diminuer les coûts et de remédier à l'insuffisance des matières premières, a également des conséquences contradictoire pour les ramasseurs. D'une part, elle accélère la dynamique de l'activité et transforme l'idéologie ayant trait aux déchets, ce qui, en principe, devrait garantir la survie économique du ramasseur et restructurer son image sociale, en le protégeant de la discrimination et de la répression. D'autre part, en devenant une activité économique formelle, le recyclage attire des capitaux qui procèdent à une organisation technique du travail, en embauchant une main d'oeuvre différente et en déplaçant ceux qui ont toujours travaillé dans ce secteur.

#### **4. L'ASPECT SOCIAL DE L'ACTIVITE DE RECUPERATION**

En dépit des paradoxes qui l'entourent, cette activité accomplit un rôle important dans différents secteurs de l'économie, ainsi qu'une fonction sociale non moins négligeable dans la création d'emplois, dans le règlement des conflits sociaux et dans la protection de l'environnement.

##### **4.1. L'organisation économique**

Tout déchet, en tant qu'ordure, a perdu ses valeurs initiales d'usage et d'échange, même si en tant que matériel recyclable, il conserve une certaine valeur. Le ramasseur travaille donc sur un objet qui est dépourvu de telles valeurs. Son activité constitue un processus grâce auquel non seulement il restitue la partie de la valeur d'usage qu'en tant que déchet l'ordure a conservée, mais en plus il lui redonne une nouvelle valeur d'usage (dans la majorité des cas sous la forme de matière première destinée à des industries à haut degré de développement dans le domaine du papier, de la métallurgie ou des produits chimiques) et, par conséquent, une nouvelle valeur d'échange.

En termes du rôle qu'elle joue dans le processus d'accumulation capitaliste, l'activité du ramasseur de déchets s'articule selon trois axes, en fonction de la destination finale du matériel récupéré :

### **L'axe de la production**

En faisant baisser les coûts de la production à deux niveaux :

- dans les matières premières, quand le matériel récupéré sert de moyens de production dans la fabrication de biens industriels, comme c'est le cas du carton et du papier pour l'industrie du papier, de la ferraille pour l'industrie sidérurgique, des cornes et des os pour l'industrie des engrais, des calculs biliaires et du placenta pour les laboratoires pharmaceutiques.

Les économies réalisées en matières premières sont relativement importantes. Par exemple, l'économie en coût par tonne de papier produit, en cas d'utilisation de papier récupéré, est de l'ordre de 42,58 % pour le papier ordinaire, de 42,5 % pour le papier de qualité supérieure, de 47,11 % pour le papier hygiénique (11). On utilise en général 100 % de papier recyclé dans la fabrication de ce dernier, et 82,5 % pour les papiers de meilleure qualité (double épaisseur).

De même, on note une différence de prix entre une tonne de fer, une tonne de ferraille importée et une tonne de ferraille récupérée.

- dans l'investissement de capital variable puisque les ramasseurs directs, les petits acheteurs et les petits entrepôts ou centres d'approvisionnement sont potentiellement des employés directs de l'industrie, non couverts par la législation du travail en vigueur, en dépit de la stabilité relativement forte de leur contribution. 80 enquêtes réalisées sur la décharge municipale auprès de familles, couvrant un total de 154 ramasseurs, montrent que la majorité d'entre eux ont presque toujours vendu aux mêmes intermédiaires depuis qu'ils y travaillent. Dans la rue, le pourcentage est un peu moins élevé mais, de toutes les manières, l'approvisionnement d'une industrie déterminée est relativement régulier, se trouvant de plus renforcé par des mécanismes de contre-prestation, en termes de prêts, ou par les services de l'entrepôt acquéreur.

### **L'axe de la circulation**

En réduisant l'investissement de capital commercial et en dégageant ainsi un gain supplémentaire pour l'investisseur :

Quand le matériel récupéré est vendu à des intermédiaires qui fonctionnent comme des unités de capital commercial. C'est le cas de certains entrepôts intermédiaires, essentiellement dans le secteur de la ferraille, ou celui du commerce des timbres, des antiquités, des objets rares, etc.

Quand le matériel sert directement d'emballage dans le commerce, comme c'est le cas du verre et des bouteilles à réutiliser, et de certains plastiques.

### **L'axe de la consommation**

En minimisant le coût de vie des ramasseurs :

Quand le matériel récupéré est vendu pour la consommation d'autres secteurs de la population ou quand il est directement utilisé par le ramasseur et sa famille, comme c'est le cas des aliments, des vêtements et chaussures, des récipients, des couverts et de la vaisselle.

Dans le cas d'un "ramasse-tout", sur le total du matériel récupéré, 10 % est destiné à sa consommation personnelle et à celle de sa famille, ou est vendu dans le même but à d'autres personnes du même milieu ou d'un milieu voisin.

En général chez les ramasseurs, la totalité des ustensiles, meubles, jouets, décorations ont été récupérés, ainsi que les matériaux qui ont servi à la construction de la maison, et pas moins de 80 % des chaussures et vêtements.

Par ailleurs, les ramasseurs alimentent dans une certaine mesure le marché des vêtements et des chaussures d'occasion, sur lequel viennent s'approvisionner à leur tour ceux qui travaillent dans d'autres secteurs.

## **4.2. La fonction sociale**

Du point de vue de son rôle social, la récupération des déchets a quatre conséquences :

### **4.2.1. La réduction de la pression exercée sur la structure de l'emploi**

A l'importance qu'a le capital pour cette activité, il faut ajouter l'importance de celle-ci dans la survie d'un secteur de la force de travail qui a plus ou moins les

mêmes caractéristiques que le reste la population non salariée de la grande industrie. Un tel secteur adopte des modes d'organisation du temps et du travail qui ont leurs critères propres de rationalité, en contradiction avec ceux de la grande entreprise capitaliste.

Dans un pays qui, comme la Colombie, a un indice de chômage et de sous-emploi urbain élevé, les activités de ce genre se convertissent en mécanismes efficaces de réduction de la pression qui s'exerce sur la structure précaire de l'emploi.

Dans ce pays, d'après le diagnostic qui a servi de point de départ au Plan d'intégration nationale (PIN), 43,7 % des emplois créés entre 1974 et 1978 se situent dans le secteur dit informel auquel se rattache l'activité de récupération des déchets (12). Ce pourcentage n'a pour ainsi dire pas bougé depuis cette époque.

Bien qu'aucun chiffre ne permette de mesurer l'ampleur exacte de cette source d'emplois à Bogota, il est cependant possible d'affirmer que, pour les ramasseurs directs interrogés, elle constitue clairement l'activité économique de laquelle dépend constamment leur survie et celle de leur famille.

L'importance de cette source d'emplois se voit dans le contexte de forte sous-valorisation sociale de cette activité et de complexité des préjugés à l'égard de ceux qui l'exercent. Du coup, une bonne partie de la population au chômage qui pourrait y voir un emploi, a beaucoup de mal à se décider. Dans ce sens, la reconnaissance sociale de l'importance de cette activité, une plus grande rationalité de l'organisation du travail, de meilleures conditions pour l'exercer et une législation protectrice, stimuleraient sa tendance à la création d'emplois pour de nombreux secteurs de la population.

Cela n'est pas improbable si l'on prend en compte que, d'une part, l'activité a mis en oeuvre des méthodes spécifiques d'organisation du travail et une certaine rationalité d'action sur les bases desquelles on pourrait intervenir et que, d'autre part, pas plus de 30 % du total du matériel récupérable est récupéré.

#### **4.2.2. La réduction de la pression exercée sur les salaires**

La nature même de l'activité laisse de la place à tous les membres de la famille qui contribuent chaque jour au revenu familial, diminuant la pression qui pèse sur le salaire du chef de famille. Cette caractéristique est commune à d'autres secteurs de l'emploi à revenu minimum dont le montant n'est pratiquement pas différent.

Comme nous l'avons déjà vu, 29,59 % du total des enfants qui travaillent avec leur parents ont moins de 15 ans, 42 % ont entre 7 et 15 ans et 12 % ont moins de 7 ans. De même, 36 % du total des conjoints et concubins exercent la même activité et 43 % du total des "autres membres de la famille" (grands-parents, oncles et tantes, frères et sœurs) qui vivent sous le même toit, se consacrent également à la récupération des ordures. L'âge n'est pas un obstacle à l'exercice de cette activité, si ce n'est une réglementation qui interdit l'accès de la décharge municipale aux enfants de moins de 7 ans.

Cette source de revenus fait diminuer la pression exercée sur le salaire dans la mesure où elle n'occupe que quelques membres de la famille ou n'est utilisée qu'en tant qu'activité secondaire pour gonfler les revenus obtenus par un autre emploi. La surexploitation du travail, rendue possible par les caractéristiques de cette occupation, non seulement de la population active mais également de la population infantile et âgée, en fait donc le pilier de la stabilité sociale précaire de ces secteurs.

#### **4.2.3. La réduction du coût des services publics et de celui de la protection de l'environnement**

La récupération des déchets constitue une solution rationnelle et rentable aux problèmes que posent le maniement des ordures et la pollution de l'environnement. Toute quantité de déchets récupérés est une quantité d'ordures qui se soustrait aux éléments polluants et sous-entend une économie de moyens non seulement dans les services de ramassage mais également dans les dépenses faites pour la protection générale de l'environnement. Dans le cas des matériaux non dégradables ou dégradables à long terme, tels que les plastiques et les bouteilles, la récupération contribue précieusement au contrôle de la pollution de l'environnement.

#### **4.2.4. La contribution à la protection des ressources naturelles**

Toute activité de récupération des déchets implique une économie de ressources, soit non renouvelables comme la ferraille et le plastique, soit renouvelables à long terme comme le carton et le papier. Le calcul de l'économie de bois faite par tonne de papier récupéré est de 3,2 tonnes dans le cas du papier de qualité supérieure (160 g/m<sup>2</sup>), 4 tonnes dans le cas du papier ordinaire (126 g/m<sup>2</sup>) et 2,6 tonnes dans le cas du papier hygiénique (13).

### 4.3. Les codes culturels et le problème politique

Les mécanismes (réseau des intermédiaires contrôlé par l'industrie) et instruments (rémunération forfaitaire, contrats d'exclusivité) à travers lesquels se dissimule la relation entre l'industrie et les ramasseurs, les excluent également de la "socialisation idéologique" qui se déroule dans l'enceinte de l'usine. C'est le principe du travail pour vivre et non de la vie pour travailler qui motive bon nombre de leurs actes et attitudes.

Cela détermine leur position face au revenu quotidien, leur conception du temps et du travail, leur refus du patron et des lieux de travail fermés, leur manque d'intérêt pour l'accumulation, leur valorisation du temps libre et de la liberté.

Ces valeurs qui, dans des couches sociales privilégiées, placent ceux qui les ont choisies dans une position particulière, constituent pour les ramasseurs la raison de leur discrimination sociale mais également un défi aux points forts du capitalisme : accumulation, consommation, planification, efficacité, intensité du travail. Ce défi, c'est l'espace de leur liberté mais également la fragilité de leur survie.

(Traduction de S.de Puybaudet)

### NOTES

- (\*) Cet article est basé sur divers travaux réalisés en ce domaine par les auteurs; cf en particulier "La récupération des déchets, une activité marginale de la production capitaliste ? La cas de Bogota", recherche réalisée entre 1981 et 1984, avec l'appui du CLACSO; au travail de terrain, ont participé également les sociologues Marcelino Torres et Luis Arturo de la Torre.
- (\*\*) Professeur au Département de Médecine Préventive et Sociale, "Universidad Nacional de Colombia". Chercheuse et directrice de la Faculté de Travail Social, Université "Externado de Colombia", Bogota.
- (\*\*\*) Chercheur à "Investigadores y Asesores Ltda", INVAL, Bogota.

1. CEPEDA PORRAS F., Separación de materiales para reuso: primaria, intermediaria y final, polycopié, s.d.
2. Cette activité de glanage des femmes et leur rôle dans l'économie familiale ont été mentionnés par ZAMUDIO L. et CLAVIJO H. dans La familia en los sectores populares urbanos, Premier prix du concours latino-américain sur la situation de la famille, CENPAFAL, Bogota, 1981.
3. Dans le secteur du papier, nous trouvons à Bogota, COLPAPEL de COLPAPEL y Desperdicios Nacionales, créé par Papeles Nacionales de Pereira pour centraliser les déchets réutilisables. De même Recuperadora de Papeles Ltda, filiale de Cartón de Colombia, principale fabrique de papier du pays qui rachète et recycle la plus grande quantité de papier, semble bénéficier des mêmes caractéristiques. Dans le domaine de la ferraille, nous trouvons par exemple l'entrepôt de SIDEMUÑA, filiale de l'entreprise sidérurgique du Muña, ainsi que les filiales de SIDELPA.
4. L'entreprise SCOTT a adopté ce système et compte à Bogota deux entrepôts qui exécutent en toute exclusivité un travail d'approvisionnement en déchets: Repapeles et Fibras Papeleras de Colombia. Certains entrepôts en font de même pour la ferraille.
5. A Bogota, Materias Primas Ltda et Papeles Universales sont des entrepôts indépendants spécialisés dans le carton et le papier.
6. Comité de la Industria de Pulpa, Papel y Cartón, ANDI (Asociación Nacional de Industriales), La industria de pulpa, papel y cartón en Colombia, Annuaire Statistique 1983, p.28.
7. Ibid., Annuaire Statistique 1989, p.48.
8. Cartón de Colombia, Papel de desecho, una oportunidad para todos, p.8.
9. L'enquête a été réalisée à partir d'un échantillon de 400 familles dont le chef est un ramasseur direct. Sur les 825 membres de ces familles, 674 ont la récupération pour principale activité et 151 pour activité secondaire.
10. "Bogota: un basurero abierto". Interview de H. Duran Dussan, ancien maire de Bogota, et G. Echeverry, chef de la division de la santé et de l'environnement du Secrétariat de la Santé de la ville. Revue Cromos, n° 3249, 22-04-1980, Bogota.

11. PERLAZA D., El reciclaje de papel desperdicio como ahorro de recursos. Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme d'économiste, Universidad Javeriana, Bogota, 1981.
12. Departamento Nacional de Planeación, "Plan d'intégration nationale" Bogota, 1978-1982.
13. PERLAZA D., op. cit.

**les cahiers**  
**n° 19 - 1992**

**LE TRAVAIL EN COLOMBIE**  
**vu par une équipe de recherches de Bogota**

Editeur scientifique : Thierry LULLE

Auteurs :

L.G. ARANGO  
L. WARTENBERG  
E. PARRA E.  
M. VIVEROS V.

L. ZAMUDIO C.  
A. TOLEDO R.  
T. LULLE